

Réformation 2022 : Psaume 46 : **Dieu, notre forteresse**

Le cantique que nous venons de chanter : « **C'est un rempart que notre Dieu** » « **Eine feste Burg ist unser Gott** » composé par Luther est devenu au fil des siècles l'hymne du dimanche de la Réformation. Hymne joyeux, quelque peu martial, plein d'espérance, même si les images très médiévales ne nous parlent plus guère, on n'imagine guère « les démons forgeant les fers » pour combattre l'Eglise de Dieu ! Cet hymne est chanté aussi bien dans les Eglises réformées que luthériennes, or j'ai découvert en lisant la grande biographie de Matthieu Arnold sur Luther que ces paroles n'ont pas été écrites en 1521, comme on le pense trop souvent, donc au moment où Luther est excommunié par l'Eglise catholique, mis au ban de l'Empire et doit se réfugier à la Wartburg... Mais plus tard, **en 1529**...Et là, les ennemis dans le viseur de Luther, ce ne sont pas les catholiques, mais **les zwingliens, les réformés suisses**, qui ont une interprétation symbolique de la Cène. **Ce sont eux qui, selon Luther, sont diaboliques**. Il n'a guère de mots assez forts contre « **ceux qui agissent contre Dieu et le Sacrement** » et qui sont « **des ennemis déterminés de Dieu et de sa Parole** ». Un colloque est convoqué en 1529 par Philippe de Hesse pour essayer de réconcilier luthériens et zwingliens dans un autre château : à Marbourg. Mais sans succès ! Luther refuse de considérer les zwingliens comme des « **frères ou des membres du Christ** ». On voit donc les débats virulents et l'intransigeance du début de la Réforme, avec le risque de **transformer l'Eglise en citadelle assiégée de toutes parts par des ennemis (imaginaires) dont il faut se défendre**. Les siècles ont passé et ce cantique a certainement été chanté ce matin au Münster de Zurich ! Cela peut nous mettre en garde contre l'utilisation des images « guerrières » de certains cantiques, mais il vaut la peine de relire les Psaumes qui ont inspiré ces cantiques pour y découvrir la richesse des images poétiques et voir qu'elles sont encore parlantes aujourd'hui. C'est le cas de l'image de Dieu comme « **feste Burg** », forteresse, refuge, abri de notre Psaume 46.

« **Dieu est pour nous un refuge, une forteresse, un secours toujours offert dans la détresse** » ou comme le traduit Chouraqui : « **Dieu est pour nous l'abri, l'énergie, l'aide dans les détresses. Il est très présent** ». Forteresse, lieu de refuge, d'abri face à un monde violent qui nous fait peur...Mais lieu aussi qui redonne énergie et force pour affronter ce monde et le transformer.

La première image évoque **le refuge et l'abri**. C'est **un sentiment de sécurité et de protection**. C'est d'ailleurs la première fonction des châteaux forts que d'assurer à l'intérieur des remparts la sécurité d'une population menacée. Cette protection est bien marquée dans le paysage avec les fossés, les pont-levis, les remparts, il y a là **une frontière très nette entre l'intérieur protecteur, sécurisant et l'extérieur menaçant**... On retrouve une fonction primaire et même archaïque de la religion : Nous vivons dans un monde dur, nous recevons de nombreux coups dans notre vie, nous sommes confrontés à des adversités qui nous submergent et peuvent nous faire perdre pied (cf. dans le Psaume, toutes les images des flots déchaînés qui nous submergent ou des montagnes qui s'écroulent !)... Dans ces moments-là, il est bon de pouvoir **prendre refuge en Dieu**, de se mettre à l'abri « **sous ses ailes** » comme le disent d'autres Psaumes (et c'est l'évocation presque d'une régression à l'enfance lorsqu'on se blottissait en cas de difficultés dans les bras d'un parent, dimension d'un Dieu maternant. Cela correspond à l'allemand **Geborgenheit**, très souvent utilisé aujourd'hui dans les Eglises et si difficile à traduire). **C'est bien une des fonctions importantes de la religion et de l'Eglise que de répondre à ce besoin de sécurité dans un monde qui s'effondre!**

Beaucoup de nos contemporains peuvent faire cette expérience, même s'ils ne sont pas des pratiquants convaincus : Parfois, le simple fait d'entrer dans une église apaise l'esprit...ou dans une situation de danger, beaucoup se mettent à prier spontanément pour appeler à l'aide une Puissance supérieure, même s'ils n'arrivent pas toujours à la nommer...Et quand nous venons au culte, que nous nous laissons porter par l'orgue, les cantiques, la liturgie, nous pouvons aussi sentir cette dimension sécurisante ! On aurait tort de sourire de cela, c'est important de pouvoir expérimenter ce qu'affirme le Psaume 62 : « **Mon âme se repose en paix sur Dieu seul, il est ma haute retraite, je ne serai pas ébranlé**... ». Bien sûr, après Freud et Marx, on peut avoir quelques doutes sur cette religion qui répond si bien aux angoisses primaires, on peut y voir une

forme d'aliénation, de drogue, une religion qui infantilise ses fidèles. L'Eglise peut aussi très vite se transformer en secte quand elle met une barrière infranchissable entre le dedans où l'on se sent bien et le dehors avec lequel on ne veut plus rien avoir à faire!... Il y a quelque chose de juste dans ces soupçons, et c'est certainement pour cela que le Psaume élargit les images : **L'aspect de sécurité et de protection est important, mais le Psalmiste expérimente aussi autre chose !**

Le château fort est aussi un formidable lieu d'observation : La vue à l'infini depuis ces lieux est toujours impressionnante ! Et n'est-ce pas cette vision dégagée, plus large, plus ample que nous cherchons dans la prière, la méditation de la Bible, au culte ? Quand nous sommes dans la plaine, au milieu des soucis, des épreuves, nous sommes souvent ballottés, nous nous sentons submergés, certains éléments peuvent prendre toute l'importance, même s'ils se révèlent minimes... **Quand nous prenons de la hauteur, nous remettons chaque élément à sa place et nous avons une vision d'ensemble de la situation**, nous pouvons interpréter nos vies et l'histoire du monde dans une toute autre perspective, «sub specie aeternitatis», du point de vue de Dieu ! C'est ce que le Psalmiste affirme, **en employant des métaphores guerrières (la forteresse, les ennemis, etc.) pour annoncer la venue du Dieu de Paix qui met fin à toute guerre !** Du haut de la forteresse, il peut apercevoir les œuvres de Dieu dans le monde. Tout semble être sens dessus dessous, et c'est pourquoi il y a les descriptions apocalyptiques, tout semble être ravagé et anéanti, et pourtant le Psalmiste voit le Dieu de Paix victorieux de tout ce qui cherche à nous anéantir, lui qui casse toutes les armes, tous les outils de malheur et détruit la destruction : **Cette claire vision n'est possible que depuis la hauteur, et c'est aussi ce que l'on peut expérimenter dans la prière** : Le fait de rentrer en nous-mêmes et de prendre de la distance par rapport au flux quotidien nous permet de relativiser certaines choses dont on faisait des montagnes, de nous recentrer sur l'essentiel et d'expérimenter la présence divine qui trop souvent reste invisible tant que nous sommes au milieu de la tempête...

De cette vision dégagée peut naître un nouveau courage. Le Psalmiste expérimente en effet que Dieu est en même temps **une « force » ou une « énergie »**, comme le traduit Chouraqui, donc pas seulement le refuge où l'on se blottit, mais un **lieu où puiser une force renouvelée pour repartir dans le quotidien et le monde...** Le but du château fort pour la population n'est pas d'y habiter en permanence : On s'y réfugie dans les épreuves, mais on repart ensuite pour habiter le village et vivre au quotidien ! Le but de la religion, du culte, de la prière n'est pas non plus de nous faire quitter le monde, mais de pouvoir déposer tout ce qui nous pèse, tout ce qui nous charge, toutes nos angoisses pour repartir allégés et fortifiés. C'est pourquoi aussi, notre culte se termine par un envoi et une bénédiction... Nous ne sommes pas invités à rester dans une bulle, mais nous sommes envoyés dans le monde avec la force qui nous vient de Dieu !

Dans notre Psaume, c'est la curieuse image du fleuve qui exprime cette réalité... Le Psaume met en parallèle les éléments déchaînés dans une vision quelque peu apocalyptiques, avec la **tranquillité du cours d'eau qui traverse la ville sainte et qui symbolise alors la paix**, la paix donnée par Dieu qui est présent au sein de la Cité : « **Dieu dans son centre, pour qu'elle puisse tenir debout** » dit une traduction... C'est aussi l'image du cœur : Dieu est présent dans l'intimité de notre cœur et c'est aussi ce qui nous permet de tenir debout, d'être fort, de ne pas nous effondrer. La forteresse n'est plus alors qu'extérieure, mais nous avons **une « forteresse intérieure »** qui nous permet de faire face et de n'être pas ébranlés dans les situations difficiles ! Nous avons sans cesse à refaire le mouvement de ce Psaume : dans un monde menaçant où nous ne voyons aucun sens, dans nos peurs et nos détresses, nous pouvons nous réfugier dans la forteresse divine où coule une source d'eau vive. Notre cœur retrouvera calme et confiance, ce qui nous permettra de voir notre situation sous un autre angle et en découvrant que Dieu détruit ce qui cherche à nous détruire, nous pourrons puiser force et courage pour entrer dans son projet et travailler à la paix.

Eine feste Burg ist unser Gott : **Dieu est pour nous à la foi source de sécurité et source d'énergie !**

Michel Cornuz